

L'incessante quête de liberté de Jacques Huet

Clément Fontaine

Number 19, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine, C. (1992). L'incessante quête de liberté de Jacques Huet. *Espace Sculpture*, (19), 53-54.

L'incessante quête de liberté de **JACQUES HUET**

Clément Fontaine

Exposition d'oeuvres récentes., 6 — 30 novembre 1991.
Galerie d'arts contemporains de Montréal.

Nous avons affaire ici à un représentant d'une espèce en voie de disparition : l'autodidacte de formation. Ne comptons pas sur lui pour expliquer son cheminement artistique dans un langage ronronnant, truffé de savantes références. Jacques Huet ne théorise pas, il crée.

Réfractaire à cette forme de « mendicité » que constitue une demande de bourse aux divers paliers de gouvernement, il s'est résigné, depuis longtemps déjà, à gagner sa vie en exerçant un boulot « ordinaire » de 9 à 5. Histoire de préserver sa précieuse liberté d'expression, son indépendance d'esprit, son rythme d'évolution particulier.

Il se veut à la fois sensible aux grands courants artistiques de son époque mais à l'abri des modes, conceptuelles ou autres.

Il est de la même génération qu'Armand Vaillancourt, Robert Roussil et Charles Daudelin. Sa célébrité fut à son apogée dans les années soixante et soixante-dix, au tournant desquelles il a remporté le Concours artistique de la province de Québec. S'il a trop peu fait parler de lui ces dernières années, c'est en partie de sa faute. En partie seulement.

Les oeuvres du pionnier Jacques Huet figurent toujours dans de prestigieuses collections — comme celles du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée du Québec et du centre d'Arts d'Orford. Il a participé à de multiples expositions collectives depuis ses débuts, au milieu des années cinquante, mais ne compte qu'une trentaine de « solos » à son actif, dont l'avant-dernier remonte à 1983! De ses contributions à trois symposiums importants, à Québec, Matane et Terrebonne, seule la dernière subsiste étant donné la négligence (maintes fois dénoncée) des administrations gouvernementales concernées. Heureusement, quelques films documentaires et des ouvrages consacrés à l'art actuel peuvent aujourd'hui témoigner de ces événements et illustrer les principales étapes d'une carrière discrète mais féconde, marquée par le refus de tout compromis.

Jacques Huet fait partie de ce noyau de sculpteurs

« purs et durs » qui trouvent trop contraignants les divers programmes gouvernementaux d'intégration des arts aux lieux publics. Personne mieux que lui n'est conscient du risque de tomber dans la recette gagnante, sinon la recette facile. Il dénonce volontiers la complaisance alimentaire de certains de ses pairs, leur empressement à se plier aux volontés des architectes et autres intervenants dans le processus. On compte par conséquent sur les doigts de la main



ses réalisations (peu lucratives) en ce domaine, parmi lesquelles figure la murale en ciment embossé, intégrée à la station de métro Henri-Bourassa ainsi qu'à l'édifice du ministère des Travaux publics du Québec, à Montréal : la représentation d'une série de personnages stylisés « côte à côte mais pourtant solitaires, à la recherche de leur entité; le témoignage d'un cheminement visant à retrouver le vrai visage enfoui sous le masque de l'automate. » Mentionnons également la sculpture-écran et murale

d'aluminium exécutée pour le Centre hospitalier Côte-des-Neiges et, plus récemment, la composition en granit de la Maison des Arts de la ville de Laval.

L'an dernier, le sculpteur a concouru pour la création d'une oeuvre à caractère pédagogique et culturel destinée à un parc récréatif de la Ville de Québec, sur le thème de « la paix et le désarmement ». L'intervention artistique visait à proposer aux enfants un message auxquels ils pourraient s'identifier en utilisant ou en s'inspirant de milliers de jouets qu'ils avaient décidé d'abandonner pour la circonstance. (Un projet similaire a été réalisé par Montréal pour le parc Jarry, parrainé par Pacijou.²)

Sans vouloir dénigrer le projet retenu et mettre en doute la compétence du jury de la capitale, il appert que la proposition de Huet aurait eu un impact considérable en termes de sensibilisation à cette forme d'autodestruction que constitue la guerre.

Ils ne peuvent plus ou ils ne veulent plus s'arrêter prévoyait, comme l'indique la maquette reproduite dans nos pages, de gigantesques colonnes d'aluminium ajourées, à moitié fondues, rappelant les poteaux d'éclairage qui défigurent souvent les parcs récréatifs des grandes villes, assorties d'une représentation d'un globe terrestre en désintégration. Un monde rongé de l'intérieur par les forces du Mal dotées d'un arsenal apocalyptique..

L'art public ne doit pas trop troubler les mauvaises consciences, du moins en milieu urbain. Jacques Huet a encore une fois pêché par

Jacques Huet, *Ils ne peuvent plus ou ils ne veulent plus s'arrêter*, 1989. Maquette en aluminium pour le projet du Parc de la Jeunesse de la Ville de Québec, sur le thème de « La paix et le désarmement ». 45 x 30 x 30 cm. Collection de l'artiste. Photo : Pierre Dinelle.

excès de lucidité et intransigeance. Il ne regrette rien. Un idéalisme rebelle éclate dans ses propos, là où d'autres s'abandonneraient à l'aigreur stérile et au cynisme désabusé.

Ne nous étonnons pas de son attirance pour les cornes de taureau, comme en fait foi la pièce maîtresse du bestiaire de bois présent dans sa plus récente exposition, à la Galerie d'arts contemporains de Montréal! Les *Taureau vert*, *Bête mécanique* et *Oiseau bénéfique* y faisaient bon ménage avec



d'autres représentations semi-figuratives à saveur naturaliste, telles que *Végétation rythmique* et *Végétation rythmique en duo*. La musique aussi inspire le Jacques Huet des années quatre-vingt-dix à en juger par l'*Hommage à Beethoven*, *Symphonie* et *L'homme au banjo bleu* — qui n'est pas sans rappeler le cubisme.

Ces oeuvres ainsi qu'une série de variations sur le thème de la torsion, sans oublier des maquettes pour des projets monumentaux, m'apparaissent comme les productions les plus originales sinon les mieux achevées d'un sculpteur à qui on aura pu reprocher, jadis, une parenté de style trop manifeste

Jacques Huet, *Supplication*, 1990. Bois de merisier, 108 x 45 x 52cm. Collection privée. Photo : Pierre Dinelle.

(quoique involontaire, au dire du principal intéressé) avec d'illustres confrères, d'ici ou d'ailleurs. Ses réalisations toutes récentes se distinguent notamment par le motif répétitif de la dentelure répartie le long de bras sinueux. Il se dégage de l'enchevêtrement de segments anguleux, soigneusement polis, une impression d'énergie culminant aux sommets hérissés de petites protubérances, à la manière des cristaux ou de certaines espèces de plantes exotiques. L'éclairage y crée des contrastes réjouissants qui sollicitent le toucher.

Le principe de la dentelure en relief existait déjà à l'état embryonnaire dans les oeuvres antérieures en bois (*Au coeur de mon arbre*, 1979) et en aluminium (*Vision d'une activité humaine*, 1977, pour la succursale de la Banque provinciale à Sainte-Thérèse et, plus récemment, un spectaculaire *Cactus*). Il se trouve à présent étendu avec profit, exploité à fond, tout au long d'un parcours anarchique de coudes et de méandres. D'autres pièces au fini parfaitement lisse et plus pâles assuraient, à la Galerie d'arts contemporains de Montréal, une sorte d'équilibre en écartant tout risque de monotonie.

Cette vingtaine de pièces en bois de merisier, chaudes et vibrantes, parfois teintées, marquent un retour aux sources pour Huet, dans les deux acceptions du terme. Retour à la nature, bien sûr, mais surtout à l'emploi du « médium vivant » qu'il privilégiait à ses débuts.

Entre-temps, il aura expérimenté le bronze et l'aluminium, suivis du plexiglas, toujours avec une approche semi-figurative ou abstraite et en se limitant à un seul matériau à la fois. Aux hautes structures de bois à caractère totémique-mégalithique (parmi lesquelles figurent *Le maudit cheval*, créé pour le symposium international de Québec en 1970, *La Tour*, pour le Symposium de Matane en 1975 et *Au coeur de mon arbre*, sélectionné par la Commission de la capitale nationale pour le Parc de la Confédération à Ottawa de 1980 à 1983), ont succédé les formes organiques fondues dans le métal à partir de la mousse de styrène, puis l'exploitation/exploration de formes moulées synthétiques aux allures de machineries industrielles. Le dénominateur commun de ces multiples approches demeure bien sûr la recherche de la liberté si précieuse.

Tout cela a donc abouti à ces vigoureux mais élégants jeux d'ombre et de lumière en bois, déployés en tous sens dans un espace réduit, mais « qu'on aimerait souvent — pour reprendre les mots de Guy Robert il y a vingt ans — voir propulsés à l'échelle monumentale »¹.

Les prochaines pièces de l'artiste, encore en chantier dans son atelier du Plateau-Mont-Royal, vont dans le même sens tout en recourant davantage

à l'arrondi, à l'ondulé, au sinueux. Elles renouent là encore avec ses débuts (*Le guerrier*, 1966) tout en dégagant une impression nouvelle de plénitude qui traduit le bonheur de créer chez un vétéran bien décidé à ne pas se faire oublier.

Jacques Huet va en outre tenter d'élargir son audience en sortant, une fois encore, des murs de la galerie traditionnelle. Il est partisan depuis toujours des expériences de démocratisation de la sculpture et souhaite y intéresser des propriétaires de lieux à vocations diverses, lesquels pourraient logiquement rentabiliser leur investissement par l'acquisition d'un ou plusieurs exhibits. Le public serait ainsi amené à côtoyer un art contemporain qu'il n'a que rarement le courage ou le temps d'aller visiter dans les lieux spécialisés.

Le succès d'une telle formule repose autant sur la célébrité des exposants que sur leur talent. L'ère des mécènes philanthropiques apparaît bel et bien révolue et les « bailleurs d'espace » du secteur privé ne font pas de cadeaux. Ici comme ailleurs, face à l'inévitable désengagement de l'État, la survie des artistes dépendra de plus en plus de leur « valeur marchande ».

Il faut bien faire parler de soi et vendre un peu pour avoir la chance d'exposer, amortir les coûts de fabrication et être en mesure de poursuivre une carrière qui, sans exclure le plaisir, répond d'abord à un impérieux besoin de s'exprimer. Et d'exorciser un malheur, parfois : *Le Maudit cheval*, que Jacques Huet a entrepris à ses frais pendant plusieurs années avant de le voir tomber sous la scie mécanique des cols bleus, fut conçu à la suite d'un accident d'équitation de sa fille...♦

- 1 Principalement ceux de Guy Robert : *L'Art au Québec depuis 1940*, Éditions La Presse, Montréal, 1973 et *L'Art actuel au Québec*, Éditions Iconia, Montréal, 1983.
- 2 Voir l'article « Linda Covit — The Latest Works/ Récemment... Linda Covit » d'Athena Paradisiss, *Espace*, no. 18, p. 30.
- 3 *L'Art actuel au Québec depuis 1940*, op. cit., p. 246.

The self-taught Jacques Huet has, for 35 years, followed a career as sculptor outside current fashions but open to the main artistic currents of his time. During the 60's and 70's, he was very active, participating in numerous exhibitions and important symposiums. Some of his monumental works can be found in prestigious public collections : Musée d'art contemporain de Montréal, Musée du Québec, Orford Arts Centre.

Huet has created few works for public arts programmes because, to his mind there are many constraints implicit to these programmes. Those he has done include the mural in cement located at the Henri-Bourassa Metro Station, the Centre hospitalier Côte des Neiges piece in aluminum, and his granite composition at the Maison des Arts de Laval. His recent maquette for a public work titled "They cannot or do not want to stop" has, for its theme, peace and disarmament, and shows a rare power of expression. It is regrettable that jury of the City of Quebec did not choose his project.

This Montreal artist has progressively worked through the media of wood, bronze, aluminum and plexiglass to return to the material he originally began with, wood. His latest creations exhibited at Galerie des arts contemporains is hot and vibrant, with an original conception, and is principally inspired by nature (animal and vegetal) and music. It marks a new departure for a pioneer who is determined to not be forgotten.